

ÉCHO () histoire de la lumière



INUI • Laurie Peschier-Pimont & Lauriane Houbey

Création 2020 / Météores



ÉQUIPE ADMINISTRATIVE

Météores

Charlotte Giteau : 06 15 02 01 53

contact.meteores@gmail.com

meteores.org



Bora Bora Productions

Charles-Eric Besnier : 06 89 56 05 43

cherbesnier@gmail.com

borabora-productions.fr



CONTACTS ARTISTIQUES

Lauriane Houbey

lauriane.hb@gmail.com

06 73 82 25 88

facebook : [inui.collectif](https://www.facebook.com/inui.collectif)

Laurie Peschier-Pimont

laurie.pepi@gmail.com

06 88 03 45 48

ÉQUIPE ARTISTIQUE

Chorégraphie – Laurie Peschier-Pimont & Lauriane Houbey

Interprètes – Lucie Collardeau, Lauriane Houbey, Laurie Peschier-Pimont

Regard extérieur – Loïc Touzé

Coach vocal – en cours

Création costumes – Baptiste Pichaud

Lumière, Scénographie, son – en cours

CALENDRIER DE CRÉATION

Automne 2018 : résidence de recherche – Dans les parages / Cie La Zouze, Marseille

Juin 2019 : résidence et laboratoire - Maison des Métallos, Paris

Automne 2019 : résidence de création en studio, semaines 1-2, au SEPT-CENT-QUATRE-VINGT-TROIS, Honolulu, Fabriques Chantenay, Nantes

Mars-Juillet 2020 : résidences de création en studio, semaines 3-4-5 : CNDC / CCN

Sept-Oct 2020 : résidences de finalisation techniques, semaines 6-7 : TU-Nantes

Décembre 2020 ou Janvier 2021 : première de ÉCHO – Grand Huit ou TU-Nantes

CALENDRIER DIFFUSION

ÉCHO –

14 juin 2019 : Ouverture de résidence, Maison des Métallos, Paris

Juin 2021 : Les Scènes Vagabondes, Nantes (en cours)

WAVING –

10 avril 2019 : Théâtre Quinconces, Vals Les Bains

22 juin 2019 : Les Scènes Vagabondes, Nantes

5 juillet 2019 : Festival Format, Jaujac – programme Nomades, Nos Lieux Communs

31 août 2019 : Festival À Domicile, Guisseny – programme Nomades, Nos Lieux Communs

28 septembre 2019 : Festival À Côté, Nantes

INTENTIONS ARTISTIQUES

ECHO () une histoire de la lumière

Nous vous dansons.

Nous prenons vos masques.

Nous empruntons vos corps.

Nous chantons vos voix intérieures.

Vous ne faites que passer?

Tant mieux !

Nous ne sommes que des passeuses et le temps se rit de nous.

Aux fondements de cette nouvelle création, il y a une pratique de révélation. Une attention à l'autre, ce qu'on nomme empathie relationnelle et l'envie de faire surgir le rapport kinesthésique à toute chose : êtres mais aussi paysages, matières minérales et végétales. ÉCHO porte son attention sur l'espace entre deux présences, celle des spectateurs et celle des interprètes. Cet « entre » vibratoire, chargé d'énergies et de mystères.

Comme un recto, une vision en creux de Waving, vague chorégraphique pour 80 amateurs danseurs et danseuses ECHO prend les spectateurs et spectatrices comme source d'influx, d'énergies, de cellules. Comme source du mouvement et des échos sonores. Ils sont là, regroupés, à la fois force massive et présences individuelles, ils les attendent, elles leur font face. En visage poudré, et costume noir strié de bandes blanches (os, squelettes?), masques, elles semblent tout droit sorties d'une cérémonie ou d'un vaudou lointain.

Mais qui envoute qui ? Ces présences érigées, debout, sont tous sauf passives. Elles sont le socle de ce matériau, la source et la ressource du mouvement et des voix, les forces regardantes.

Cette **cérémonie kinesthétique**, qui se rapproche d'un **rituel**, rappelle aussi qu'en d'autres temps, lointains, des femmes et des hommes ont laissé leurs empreintes sur les murs des cavernes, art à même la paroi qui révélait tout un monde, une roche, des teintures, des aspérités, des bestiaires. « Alors que les gestes des cavernes pariétales persistent, jusqu'où le vaisseau de la caverne théâtrale nous mènera-t-il ? ».

Une histoire de lumière

Ces corps érigés, verticaux seraient nos phares, éclairant notre pratique, illuminant le moindre de nos gestes. Une source lumineuse qui ne se tarirait jamais et ferait le pari d'un écho gonflé de joie, d'une énergie positive et vivante qui active nos perceptions vers tout ce qui n'est pas nous mêmes.

Spectateurs-transmetteurs-regardeurs

Si dans Waving, la foule chorégraphique était peuplée de spectateurs, il s'agit ici de réunir à chaque étape de travail des foules discrètes, posées, immobiles. Non pas participantes mais émetteuses d'une énergie qui leur est propre.

Cette pièce aura une jauge limitée entre 50 et 70 spectateurs. Tout au long du processus de création, leur présence sera indispensable et précieuse aux trois danseuses.



Photo : B. Travers

PREMIÈRE APPARITION EN 2017

Le festival Champs Magnétiques organisé par Météores à Nantes, invite une première apparition de **ÉCHO**, dont le sous-titre pourrait être ***Une Histoire de la Lumière***. Lors de cette performance inaugurale, 70 spectateurs et spectatrices sont accueilli-e-s par les trois interprètes : Lucie Collardeau, Lauriane Houbey et Laurie Peschier-Pimont, vêtues de costumes noirs soulignés de lignes blanches, leurs visages portent un masque de poudre blanche. Les spectateurs sont invités à prendre place dans une zone déterminée de l'espace, à se tenir debout, bras et jambes décroisés, et à simplement être là, à émettre leurs présences pour l'espace. Puis la danse s'enclenche... révélant ce corps collectif de spectateurs.

DES APPUIS SOUS-JACENTS

Derrière l'appellation "**Autre**" que nous employons pour désigner les spectateurs d' **ÉCHO**, nous nous laissons volontiers nourrir par l'emploi du mot qu'en fait **David Abram** dans son ouvrage ***Comment la terre s'est tue***, où il s'efforce de placer sur un même plan d'existence différentes entités présentes au monde. À travers notre travail, nous nous permettons donc de considérer, à l'appui du mot "Autre", différentes entités existantes, humaines ou paysagères, allant de l'individu au collectif ou à la masse sociale, allant des constructions humaines aux phénomènes géologiques, allant des vies végétales aux vies animales, etc, jusqu'aux présences singulières des spectateurs de la danse.

L'expression **pratique de révélation** est issue de travaux de recherche et de performance menés en contexte pédagogique au sein de l'École Supérieure d'Art & Design de Grenoble en 2016. Ce workshop prenait appui sur une visite de la Caverne du Pont d'Arc-Ardèche, fac-similé de la grotte Chauvet, pour explorer des dimensions de l'art pariétal. Considérant que les peintures et gravures sont avant tout des pratiques de révélation de ce qui est déjà là sur la paroi, voir même déjà là dans la relation qui lie la paroi à la personne qui la considère, nous projetons que ces peintures et gravures sont le point qui articule la relation entre le corps collectif humain (les sociétés d'hommes et femmes pré-historiques), le corps minéral (la caverne), le corps animal (les autres co-habitants de ces lieux). En tant que lien et articulation, cette trame graphique fait *partition*.

Nourries par le travail de **Marc Azéma** dans un ouvrage intitulé **La Préhistoire du cinéma. Origines paléolithiques de la narration graphique et du cinématographe**, nous choisissons de jouer avec l'hypothèse que l'art paléolithique contiendrait une origine de la danse, et envisageons les fresques présentes au sein des grottes comme des partitions de danse à interpréter. Dès lors se pose la question de comment interpréter une partition vieille de 36 000 ans ? Ou comment traiter la relation à l'espace et au temps qui sépare ou relie 2 gestes ? L'article de **Rebecca Schneider** **Lithic Liveness and Agential Theatricality** est un support conséquent pour envisager le processus itération \square réitération, nous permettant de penser qu'un signe émis peut voyager à travers le temps pour arriver jusqu'à nous et provoquer un désir de communication, de réponse, d'écho.



Photo : L. Peschier-Pimont

DES PRATIQUES COMME RESSOURCES

- Une pratique physique que nous nommons **Bouger comme Bouger** : « Je bouge comme j'aimerais te voir bouger » – « Je bouge comme tu me donnes envie de bouger ». La pratique se joue en face à face avec un·e partenaire, l'un·e bougeant tandis que l'autre est immobile, en se branchant sur un canal perceptif très fin. Comment je me laisse traverser par ce que tu émet, volontairement ou non, pour t'en renvoyer un écho en mouvement, en voix. Toute une série de pratiques se déploient à partir de ce premier jeu.

- Une **pratique d'écho** sonore et vocale : comment faire sonner, faire résonner des espaces pour en produire une image amplifiée ou réduite, comment sculpter une architecture sonore en écho à l'architecture déjà présente. Comment prendre appui sur le son pour rendre visible la distance qui sépare 2 êtres, 2 choses.

Nous envisageons ces outils comme point de départ d'un vaste champ d'explorations où des pratiques du corps (le mouvement, la voix) peuvent s'envisager comme des *pratiques de révélations* de nos environnements relationnels, sensibles, physiques, conceptuels, paysagers. Les résidences nécessitent de **convier des spectateurs-invités** pour mettre en œuvre les avancées de la recherche, éprouver des formats et des partitions, **pratiquer nos jeux de révélation**.



BIOGRAPHIE • INUI • Laurie Peschier-Pimont & Lauriane Houbey

Lauriane Houbey vit à Marseille, elle est chorégraphe, performeuse et artiste sonore.

Laurie Peschier-Pimont est danseuse, chorégraphe, pédagogue, et elle vit à Nantes.

Ensemble, elles forment le duo chorégraphique **INUI**.

C'est avec la création de **Matrice** en 2012 que débute leur collaboration artistique. Cette pièce chorégraphique et paysagère aborde les conditions d'émergence d'un geste collectif, jouant de l'articulation entre l'individu, le groupe et son contexte. Depuis, leur démarche artistique cultive des attentions environnementales, et déplie en pratiques et en performances la notion de **maysage** - le paysage en mouvement.

À l'orée d'intimes paysages aquatiques, elles créent **Childhood Manifesto**, en 2014, performance in-situ jouée en duo pour des plages et bords de mer. En 2016 elles inaugurent l' **École d'Art Sauvage**, école performative et participative outdoor pour mettre à l'étude la notion de maysage. En janvier 2019, elle créent **WAVING, une danse chorale océanique** pour un groupe de 80 danseurs et danseuses amateurs. Leur prochaine création **ÉCHO, une histoire de la lumière** explore les multiples dimensions d'une empathie kinesthésique avec le spectateur.

Ces objets chorégraphiques engagent une recherche pratique sur le corps sensible et l'imaginaire, en s'appuyant sur un ensemble de techniques somatiques, d'outils perceptifs, de pratiques cartographiques, pour tenter des sculptures de l'attention.

Elles développent également une approche pédagogique des arts chorégraphiques en écoles supérieures d'art, leur permettant de signer des projets singuliers et transversaux : **Matrice** expérimentée à l'ESBA de Nantes donne lieu à une carte blanche pour la revue 303 : *Performance, happening, art corporel... au delà des disciplines artistiques*. **Le Travail de l'Art**, workshop-performance produit à l'ESAD le Havre-Rouen met en œuvre une édition papier éponyme, en collaboration avec le designer Nicolas Couturier, et présentée dans le cadre de l'exposition *La démarche à l'oeuvre. Dessins, partitions de jeu et dispositifs scéniques* à la galerie de l'Âître Saint-Maclou. L'**Édition performée** est activée à l'ESAD de Grenoble et l'EESAB de Quimper pour capter des archives subjectives de l'histoire de la danse et jouer de nouvelles partitions. À l'ENSA Limoges, elles créent la conférence performée **Exposer, exploser, explorer** avec un groupe d'étudiant.es et poursuivent également le dispositif **École d'art sauvage**.

Lauriane Houbey et Laurie Peschier-Pimont s'associent à une myriade de projets menés par d'autres artistes, et dernièrement auprès du plasticien Nicolas Floc'h pour **Surfer un arbre**, dont la première exposition collective est inaugurée à Passerelle – Brest et rassemble une communauté d'artistes surfeurs.